

L'élite militaire buwayhide: Avantages économiques et enjeux politiques

Yassine HERICHI

Université de Gabès

Published on: 6 May 2025



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.

* Introduction

Avec la prise de Bagdad par Mu'izz al-dawla ibn Buwayh en 334/945, la dynastie buwayhide¹, dynastie d'origine daylamite, se fonda et s'empara par conséquent du pouvoir califal abbasside. Les émirs buwayhides contrôlèrent désormais l'Iraq ainsi que la Perse durant plus d'un siècle, jusqu'à l'année 447/1055, en réduisant ainsi le rôle des califes abbassides simplement en rôle honorifique. Dépourvus de tout pouvoir politique et administratif, les califes cédèrent une grande partie de leur prérogative et de leur souveraineté aux nouveaux gouverneurs, en particulier la direction de l'armée. Tout en étant des chefs de guerre, les émirs buwayhides se fondèrent essentiellement sur leurs

compétences militaires pour gouverner et pour gérer des immenses territoires. Cette nature militaire caractérisant l'élite buwayhide donna naissance à un système militaro-politique qui exposa davantage l'aspect militaire de cet État.

Ainsi, le régime buwayhide semble avoir été pour l'Orient musulman une époque d'importants changements non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan socio-économique. La transformation du pouvoir califal en pouvoir des émirs et l'avènement d'une dynastie militaire non arabe pour la première fois, ont créé un système gouvernemental dominé par l'armée. Cette domination militaire sur la scène politique à Bagdad s'accompagna par un autre

¹ - Pour une histoire synthétique des Buwayhides, voir : Cahen (Claude), « Buwayhides ou Buyides », Encyclopédie de

l'Islam, nouvelle édition (EI²), tome : I, pp. 1390 – 1397.

changement majeur qui avait touché la nature du système de l'iqṭā'. Ce changement consistait à l'établissement du régime de l'iqṭā' militaire, instauré et généralisé par les émirs buwayhides. Une nouvelle forme d'iqṭā' était plutôt d'usufruit (istiglāl) et non pas d'appropriation (tamlīk), comme l'ancien type de concession, qui consistait principalement à la distribution des terres de ḥarāḡ à des chefs militaires et des soldats, en titre d'iqṭā', en échange de leurs salaires. En fait, sous ce nouveau régime d'iqṭā', ce ne sont pas les terres qui sont concédées, mais plutôt le droit à l'impôt foncier d'un domaine ou d'une région.

C'est dans ce contexte assez mouvementé qu'on assiste à l'émergence et à la montée en puissance d'une élite militaire dans la configuration politico-sociale de l'époque. Cette nouvelle élite acquiert une influence de plus en plus considérable dans l'évolution de l'État buwayhide. Elle fut distinguée par ses différents rôles politiques, ses avantages économiques et sa position sociale. Cette distinction fait que l'élite militaire buwayhide s'impose désormais dans la société de l'époque en tant qu'une nouvelle force politique et sociale bien agissante, accaparant ainsi les différents pouvoirs : les compétences militaires,

le poids économique et les enjeux sociaux.

Notre propos s'attachera à retracer la genèse et l'évolution de l'élite militaire durant l'époque buwayhide et la manifestation de son pouvoir étatique ainsi que les stratégies de distinction sociale. Cela nous conduit à démontrer les différents traits et caractéristiques de cette élite émergente, ses privilèges et ses pouvoirs économiques, ainsi que ses différents rôles et influences dans la vie politique buwayhide.

1- Structuration de la nouvelle élite militaire : composition ethnique et caractéristiques sociales : -

Il est important de définir l'élite militaire buwayhide en tant que groupe distinct de l'ensemble de la population locale, appartenant aux milieux socialement dominants. Il est donc nécessaire de connaître les différents aspects et caractéristiques de cette élite, et de percevoir ainsi l'ensemble des critères de différenciation ou des valeurs fondamentales qui assurent sa distinction des autres élites de la société arabo-musulmane de l'époque.

Cette nouvelle élite regroupait essentiellement les grands émirs, les commandants et les officiers militaires occupant les rangs avancés de l'armée buwayhide, qui tiennent sa

direction. Ces commandants militaires ayant occupés des fonctions et des responsabilités importantes dans l'armée, intervinrent grandement dans la vie politique et économique de l'Etat buwayhide.

Définir la structuration de l'armée buwayhide est un préalable nécessaire pour identifier la composition de cette élite. Tout d'abord, il est important de signaler que L'armée buwayhide était une armée hiérarchisée, qui a connu une structure pyramidale. Nous ne disposons malheureusement pas d'une documentation assez riche à ce propos. Mais, quelques informations évoquées dans les sources, nous permettent de construire une idée sur les différents rangs, grades et titres de l'armée buwayhide dont certains existaient déjà dans d'autres types d'armées du Proche Orient médiéval, notamment dans l'armée abbasside. Toutefois, certains titres apparaissaient pour la première fois sous le règne des buwayhides, signalant ainsi des rangs ou des fonctions précises dans l'armée. De

plus, la plupart de ces nouveaux titres étaient des termes non arabes, furent régulièrement utilisés par les chroniqueurs à partir du IV^e/X^e siècle.

Miskawayh (m. 421/1030) – chroniqueur de l'époque buwayhide et fut également l'un des hauts fonctionnaires de leur Etat – rapporte dans son ouvrage *Tajārib al-umam* quelques informations concernant la structure de l'armée buwayhide et son organisation. Il indique par exemple qu'en 347/958, et après sa victoire sur le rebelle daylamite Rūzbahān, l'émir Mu'izz al-dawla récompensa ses soldats turcs, en désignant certains parmi eux à des postes clés de l'armée : des commandants (*quwwād* ou des *qā'id-s*), des chambellans (*ḥuḡḡāb*) et des sergents (*nuqabā'*)². Ce même auteur évoque dans un autre passage que les soldats buwayhides ont demandé à l'émir 'Izz al-dawla Baḥtīār de garder la même hiérarchie fonctionnelle fixée par son père Mu'izz al-dawla, en respectant dans l'ordre le statut des *ḥāḡib-s*, des *qā'id-s* et des *naqīb-s*, tout en leur assurant une promotion rapide³. D'après ces informations, ces

² - Miskawayh (Ahmed b. Mohammed), *Tajārib al-umam*, éd. Amedroz, le Caire 1914-1915, t. II, p. 173.

³ - Ibid, t. II, p. 236.

trois fonctions furent les plus importantes au sein de l'armée buwayhide⁴.

A l'époque buwayhide, la charge de ḥāḡib fut clairement militarisée. Cet officier de la cour, à l'origine « maître de cérémonie » ou « chambellan », occupa souvent le rang d'émir, il pourrait être nommé à la tête d'une légion d'armée ou sur une expédition militaire. L'étendu de l'État buwayhide imposait de nommer plusieurs ḥāḡib-s, chapeautés par un ḥāḡib al-ḥuḡḡāb, qui était bien évidemment le chef de l'armée (ṣāḡib al-ḡayṣ)⁵. Les sources mentionnent les noms de quelques ḥāḡib-s connus à l'époque buwayhide, tels que, Subaktakīn sous le règne de Mu'izz al-dawla et de

Baḡtiār⁶, Ṭaḡān sous le règne de 'Aḡud al-dawla⁷, et Fūlād b. Mānāḡir à l'époque de Ṣamṣām al-dawla⁸. Il apparaît ainsi que cette charge militaire était connu sous d'autres appellations, des titres dérivant généralement du persan ou du turc, ils étaient utilisés par les auteurs arabes pour désigner un commandement suprême de l'armée (ṣāḡib al-ḡayṣ), tel que le titre sabāṣī⁹. Ce titre a été confié par exemple à Abū Ṭāḡir al-Muṣaṭab sous le règne de l'émir buwayhide Bahā' al-dawla¹⁰. Le mot isfahsalār (ou iṣfahsalār, isbahsalār, iṣbahsalār, ect.) fut régulièrement mentionné par les chroniqueurs arabes, qui en donnaient effectivement le sens du commandant suprême de l'armée. Ce titre est

⁴ - Concernant l'organisation de l'armée buwayhide, voir : Kabir (Mafizullah), *The Buwayhid dynasty of Bagdad (334/946 – 447/1055)*, Iran society, Calcutta, 1964. University Press, 1968, chapter 8 ; Donohue (John), *The Buwayhid dynasty in Iraq 334 H./945 to 403 H./1012 : shaping institutions for the future*, Brill Leiden – Boston, 2003, chapter 3.

⁵ - Bosworth (C. E), « ḡāḡib », *El²*, t. III, pp: 47 – 51, p. 48.

⁶ - voir par exemple : *Tajārib*, t. II, p. 117, 126, 127, 132, 234, 235.

⁷ - al-Rudhrāwarī (Abū Shudjā'), *Dhayl kitāb tajārib al-umam*, éd. Amedroz, le Caire 1916, p. 43.

⁸ - Ibid, p. 199, 200, 201.

⁹ - al-Khawārezmī (Abū Bakr Mohammed), *Mafātīḡ al-'ulūm*, éd. Mouwaffk faouzi, Damas 2006, p. 152.

¹⁰ - Dhayl, p. 285.

composé de deux mots : le premier c'est isfah un mot persan qui veut dire commandant, et le deuxième c'est salār, mot d'origine turc qui veut dire l'armée¹¹. Ce titre ou rang était exclusivement attribué par les émirs buwayhides à des émirs daylamites qui commandaient des importantes armées et rarement pour les émirs turcs qui ont gardé à leur tour le titre du ḥāḡib¹². Il apparaît ainsi que le titre isfahsalār était durant l'époque buwayhide l'équivalent du ḥāḡib. Néanmoins, avec les derniers Buwayhides et avec l'augmentation des troubles dans les provinces buwayhides, ce titre perdit de son prestige et eut une autre signification, celui de simple commandant ou officier, voire même d'un simple soldat¹³. Et parmi les chefs d'armée daylamites qui ont porté ce titre on cite : Šīrzād b. Surḥāb à l'époque de Baḥtiār¹⁴, Kurtakīn b. Ġastān sous le règne de l'émir buwayhide Šaraf al-

dawla¹⁵, et al-Basāsīrī vers la fin du régime buwayhide¹⁶.

Les commandants (qā'id-s), tout en étant des hauts officiers de l'armée, de rang juste inférieur à celui d'isfahsalār ou du ḥāḡib, leur nombre était beaucoup plus élevé que ces derniers. Cependant, il y avait à l'intérieur de ce groupe une autre division en grade supérieur, moyen et inférieur¹⁷. Ainsi, les hauts commandants (kibār al-qāda) de l'armée acquirent une position éminente auprès des émirs buwayhides et possédaient d'importants rôles dans la vie militaire et politique de l'État tout au long de l'époque buwayhide. Certains d'entre eux bénéficiaient d'un pouvoir équivalent à celui du ḥāḡib, et furent parfois appelés ṣāḡib al-ḡayš, tel fut le cas d'Asfār b. Kardawayh l'un des hauts

¹¹ - voir : al-Qalqašndī (Abū al-'abbās aḡmad), *Ṣubḡ al-a'šā fī šinā'at al-inšā'*, éd. M. H. Shams al-dīn, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1987, t. VI, p. 6 ; Bosworth (C. E), « ispahsalar, sipahsalar », *El²*, t. IV, pp : 217 – 220, p. 217.

¹² - Donohue, *The Buwayhid dynasty in Iraq*, p. 197.

¹³ - Bosworth (C. E), « Ispahsalar, Sipahsalar », p. 218.

¹⁴ - Tajārib, t. II, p. 258.

¹⁵ - Dhayl, p. 81.

¹⁶ - Ibn al-'Adīm (Kamāl al-dīn), *Buḡyat al-ṭalab fī ta'rīḡ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, Dār al-fikr, Beyrouth. Vol : III, p. 1348.

¹⁷ - Dhayl, p. 327, 328.

commandants de l'émir buwayhide 'Aḍud al-dawla¹⁸.

Quant aux naqīb-s qui occupaient le troisième rang de la hiérarchie de l'armée buwayhide, ils étaient à leur tour assez nombreux et chapeautés par un naqīb al-nuqabā'. Les chroniques mentionnent qu'il y avait à la fois un naqīb al-nuqabā' pour les Daylamites et un autre pour les Turcs. En général, le naqīb semble avoir eu pour fonction de commander une troupe de soldats et d'exécuter quelques opérations militaires limitées¹⁹.

Ces différentes mentions permettent de construire une idée sur les hiérarchies de commandement au sein de l'armée buwayhide, ainsi que sur la nature de la structuration de cette armée. Il est cependant clair que la nouvelle élite était composée essentiellement de hauts commandants et officiers de l'armée, qui servaient les émirs buwayhides, et dont certains jouèrent un rôle crucial au sein de l'État en raison de leur fortune comme de leur influence. Mais, les chroniques arabes s'intéressaient peu à ces chefs militaires, et les renseignements qui leur concernent restent restreints et éparpillés, se réduisant souvent pour la plupart à un ou deux éléments

onomastiques associés à la mention de quelques événements politiques ou militaires marquants. Donc, il est rare que les chroniques précisent des détails sur la carrière, les rôles, la fortune, les réseaux, et les itinéraires personnels des commandants ou officiers ou d'autres personnalités militaires qui font partie de cette élite buwayhide. Seules quelques grandes figures se détachent plus nettement en raison de leur puissance militaire et de leur ingérence dans la vie de l'État buwayhide.

Les informations glanées sur ces différents personnages militaires nous permettent ainsi d'identifier quelques critères et aspects fondamentaux qui caractérisaient la nouvelle élite émergente. Cependant, vue l'aspect professionnel de cette élite, beaucoup de critères qui la caractérisaient étaient plus ou moins influencés directement par la nature de l'appareil militaire buwayhide, qui était à la base une armée étrangère, multiethnique et hétéroclite, s'y mêlaient des combattants professionnels et mercenaires.

En effet, la mixité ethnique fut l'un des critères les plus marquants qui caractérise cette élite militaire. Un phénomène qui paraît déjà consubstantiel pour l'armée

¹⁸ - Ibid, p. 49, 65.

¹⁹ - Ibid, p. 190.

buwayhide, qui comptait plusieurs ethnies parmi ses combattants (Daylamites, Turcs, Kurdes, Arabes et rarement les Zutt)²⁰. Les critères ethniques jouèrent un rôle déterminant dans la hiérarchisation militaire, cette diversité expose la nature du pouvoir buwayhide et son fondement social. En effet, la composition ethnique de l'élite militaire buwayhide était hétérogène et composite. Souvent, deux groupes ethniques prédominèrent cette composition: les Daylamites et les Turcs. Ces deux groupes occupèrent une position culminante, en raison de leur nombre élevé et de l'importance de leur fonction au sein de l'armée ainsi que dans l'Etat d'une façon plus globale. Toutefois, cette diversité ethnique était à l'origine de conflits et de tensions entre certains commandants militaires.

La question de la multiethnicité et de l'hétérogénéité de l'élite militaire buwayhide au sein des sociétés iraquienne et iranienne semble être clairement posée. La barrière linguistique pour ces deux ethnies, daylamite et turque, compliqua la communication avec les sociétés locales. De plus, les

membres de cette élite manquaient des traditions savantes. Certes, le facteur culturel n'était pas déterminant pour définir une élite militaire étrangère, mais dans la société arabo-musulmane d'alors, l'acquisition du savoir et les traditions de l'écriture étaient des valeurs fondamentales qui structurent une élite et assurent sa reproduction sociale. Ainsi, dans un contexte où le niveau économique servait toujours de marqueur social, cette nouvelle élite militaire a dû rechercher à se distinguer sur le plan économique, fondement de son pouvoir et de son prestige social. En effet, une concurrence pour acquérir un statut économique distingué fut engagée au sein de cette élite militaire et face au reste de la société.

2- Les privilèges économiques de cette élite militaire: des sources de revenus multiples: -

Le problème de la rémunération des soldats et des chefs militaires était capital pour les buwayhides. Maintenir des revenus réguliers pour les troupes et assurer le bien-être économique des commandants, étaient toujours le souci des souverains buwayhides

²⁰ - Concernant la mixité ethnique de l'armée buwayhide et ses répercussions, voir : Bosworth (C.E), «Military organisation under

the Buyids of Persia and Iraq», *Oriens*, vol: 18 – 19, 1965 - 66, pp: 143 – 167.

surtout qu'au début de leur pouvoir ils se sont trouvés face à des problèmes financiers et à des grondements de l'armée. Cela a poussé l'émir Mu'izz al-dawla à chercher des solutions adéquates afin de dépasser les difficultés de paiement de l'armée. De ce fait, on assistait à la genèse et à la généralisation d'un nouveau système de financement fondé sur l'iqṭā'. Ce système était, sans doute, avec les autres formes de rétribution en espèce, au bénéfice des grands émirs, des commandants et des officiers de l'armée, vu leur statut et leur importance au sein de l'État.

En effet, les sources de revenus de l'élite militaire à l'époque buwayhide étaient multiples, tant régulières qu'irrégulières. Au premier lieu, on trouve les iqṭā'-s militaires. En Iraq, Perse et aux al-Ġibāl, les iqṭā'-s formaient les soldes principales des commandants et des émirs. Ce nouveau système d'iqṭā', qui s'était développé à l'époque buwayhide, consistait à octroyer, en rémunération du service d'un émir, les revenus fiscaux d'un territoire précis, en lieu d'une solde ou d'un salaire. Donc, l'iqṭā' militaire représentait une concession par l'Etat

de ses droits fiscaux sur une terre de ḥarāğ à un bénéficiaire militaire appelé muqṭa'. En fait, ce que l'on distribue dans ce cas en iqṭā' ne sont plus des terres de l'État qui payeront la dîme (ʿuṣr), mais des terres de ḥarāğ²¹. Les terres restaient juridiquement aux mains de leurs propriétaires antérieurs, tandis que le muqṭa' n'avait que le droit à l'impôt (istiğlāl). Donc, ce n'est plus l'agent de l'Etat qui est chargé de la gestion de cet impôt, plutôt c'est le muqṭa' qui en est chargé, et qui reçoit la terre à titre de garantie d'une somme promise. Théoriquement, le muqṭa' devait verser la dîme à l'État, et son bénéfice résultant de la différence entre le ḥarāğ perçu et la dîme due. Mais, les muqṭa'-s étaient essentiellement des officiers de l'armée, dont il était pratiquement difficile d'obtenir le versement de n'importe quel impôt ou somme. Les Buwayhides distribuèrent donc les iqṭā'-s libres de toute obligation financière, et l'habitude devait peu à peu s'en répandre à travers tout leur territoire. Un iqṭā' militaire est un iqṭā' d'usufruit ou fiscal, il n'est, dans son principe, ni héréditaire, ni même viager. Ce système s'étendit considérablement durant la période

²¹ - Voir concernant le ḥarāğ et le ʿuṣr : Cahen (Claude) et Lambton (A. K. S.), « Kharāj », E.I

², t. IV, pp: 1062-1085 ; Sato (T.), « ʿUshr », E.I
², t. X, pp : 990-992.

buwayhide, et par conséquent les iqtā'-s devinrent de plus en plus nombreux et de plus en plus grands²².

La distribution des iqtā'-s à l'époque buwayhide était souvent limitée aux commandants de différents rangs. Alors que, les simples soldats recevaient leurs salaires (rizq) directement de l'État, et c'est rarement qu'un soldat obtienne un iqtā'. Les émirs buwayhides ont privilégié leurs chefs d'armée et les hauts commandants dans le système de distribution qu'ils ont adopté, en leur accordant des vastes iqtā'-s dans des régions fertiles et aux revenus élevés. Tandis que les terres à faibles revenus étaient octroyées à des officiers d'échelon

inférieur ou à des soldats²³. En outre, lors des révisions périodiques d'iqtā', suivies de récupérations et de redistributions, effectuées par quelques émirs buwayhides, les hauts commandants étaient souvent exemptés. Ils gardèrent ainsi leurs iqtā'-s intacts, voire même des mesures pareilles leur permettaient, parfois, d'étendre leurs iqtā'-s ou bien d'acquérir des autres iqtā'-s. En l'année 389/998, par exemple, l'émir buwayhide Bahā' al-dawla et son vizir Abū 'Alī Ismā'īl, ont effectué une opération de redistribution d'iqtā' en Iran, en fixant une valeur fiscale moyenne par unité, et à partir de laquelle chaque iqtā' ayant une valeur supérieure sera diminué.

²² - Voir concernant la nature de l'iqtā' militaire buwayhide et ses caractéristiques sur les plans théorique et pratique : al-Māwardī (Abū al-ḥāsen 'alī), al-Aḥkām al-sulṭānyya, ed. Khaled al-'ilmī, Dār al-kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1990, pp: 331 – 334 ; Ben Abdallah (Habib), De l'Iqta étatique à l'Iqta militaire, translation économique et changement sociaux à Bagdad 247 – 447 de l'Hégire / 861 – 1055 ap. J., Almqvist & Wiksell International Stockholm, Uppsala, 1986 ; Cahen (Claude), «L'évolution de l' iqtā' du IX au XIII siècle, contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales»,

Annales Economies Sociétés Civilisations, 8^{ème} année, n^o: 1, Janvier – Mars 1953, pp: 25 – 52 ; Cahen (Claude), « Iktā' », EI², tome III, pp: 1115 – 1118 ; Dūrī (A. A.), « Nash'tu al-iqta' fī al-moğtama'āt al-islāmiyya », Mağallet al-mağma' al-'ilmī al-'irāqī, t. 20, 1970, pp: 3 – 24 ; Khan (M.S), «The effects of the Iqta' (land grant) system under the Buwayhids», Islamic Culture, vol: LVIII, n: 4, October 1984, Hyderabad India, pp: 289 – 305.

²³ - Ibn al-Aṭīr (Abū al-Ḥasan), al-Kāmil fī al-ta'rīḥ, éd. Beyrouth, 1994, t. V, p. 273.

Cependant, ces mesures n'ont touché que les iqtā'-s des commandants de grade moyen et inférieur, et pas ceux des hauts commandants²⁴. En effet, généralement, les gouverneurs buwayhides accordaient une grande importance à leurs élites militaires dans la distribution et l'organisation des iqtā'-s, afin de combler leurs exigences et d'assurer leur allégeance et loyauté en même temps.

De leur part, les muqta'-s ne vivaient pas sur leurs terres de l'iqtā', ils résidaient plutôt dans les villes. Ainsi, ils exploitaient et contrôlaient leurs iqtā'-s par l'intermédiaire des intendants (wakīl-s), dont la mission essentielle était de toucher les redevances des paysans, et d'assurer un surplus de production nécessaire pour satisfaire les besoins des muqta'-s. Aussi, ces intendants n'épargnaient aucun moyen pour garantir ce surplus, même si cela s'avérait au détriment du paysan, voire même par le saccage de sa terre. Habituellement, les muqta'-s ne se limitaient pas à la perception du ḥarāğ uniquement, ils ont imposé aux paysans d'autres impôts supplémentaires, outre les confiscations²⁵. En tant que militaires, ces muqta'-s n'avaient

aucune formation d'exploitant rural et ne considéraient pas les iqtā'-s comme des véritables propriétés (mulk), mais ils les considéraient comme un moyen de gain matériel et une source de richesse. D'où leur mode d'exploitation des terres était excessif et abusif, et évidemment cela a causé la ruine de vastes domaines et aussi la baisse de la production agricole dans plusieurs régions. D'ailleurs, lorsque les iqtā'-s ne leur rapportent plus, certains de ces muqta'-s se retournent vers l'Etat, garant de leurs revenus, et demandèrent que ses iqtā'-s soient remplacés par d'autres plus rentables²⁶. Et, c'est ainsi que l'émir buwayhide se trouvait, à chaque fois, obligé d'accepter tous ces revendications et d'accorder de nouveaux iqtā'-s à fort rapport pour ses commandants.

De ce fait, tous les revenus procurés par le système d'iqtā' étaient destinés uniquement aux muqta'-s militaires, aux dépens des paysans et leur rente, et aussi de la recette fiscale de l'Etat. Mais, apparemment, les revenus de l'iqtā' ne suffisaient pas pour satisfaire l'avidité des muqta'-s, qui ne connaissait plus de bornes. Pour cela,

²⁴ - Dhayl, p. 327.

²⁵ - Tajārib, t. II, p. 98 ; Ben Abdallah, p. 119.

²⁶ - Tajārib, t. II, p. 97.

certains chefs militaires puissants et influents ont eu recours à un autre type de relation d'exploitation, à savoir l'exploitation individuelle et directe qui a dominé entre le muqta' et le paysan et qui s'est matérialisée par le système d'iljā' (ou talji'a = mise en refuge). À travers ce système le propriétaire terrien procéda à inscrire ses biens dans les registres de l'État sous le nom d'un commandant muqta', en vue d'obtenir une protection contre les confiscations, ou les lourdes redevances imposées par le pouvoir central, et surtout contre les abus des agents de fisc, qui désormais ne pouvaient plus pénétrer dans son territoire. Bien entendu, le paysan restait légalement propriétaire de ses biens, alors que le muqta' sera responsable vis-à-vis de l'administration et plus particulièrement du fisc²⁷. Mais, ce système avait contribué à maintenir le paysan dépendant de son « protecteur » et lié par une relation tributaire. En effet, il lui payait une somme précise contre sa protection. Ainsi, petit à petit, les commandants militaires s'emparaient de vastes domaines remises en iljā', dont ils

deviennent désormais les véritables propriétaires, alors que les anciens propriétaires, dépouillés bien sûr de ces terres, se transformaient en simples ouvriers agricoles. Le système d'iljā' connaît une forte expansion à l'époque buwayhide, parallèlement à l'extension du régime de l'iqṭā' militaire, et à la mainmise de l'élite militaire sur la majorité des terres agricoles en Iraq et en Iran. Donc, cette pratique permettait aux muqta'-s d'acquérir des vastes régions en tant que mulk, situées généralement sur des territoires aux environs de leurs iqṭā'-s²⁸. Ainsi, la plupart de ces commandants possédèrent à la fois un bon nombre d'iqṭā'-s et des talāji'-s, ce qui augmentaient encore leur puissance territoriale. Miskawayh, mentionne à ce propos l'exemple des commandants Turcs au service de Mu'izz al-dawla, qui possédaient des iqṭā'-s dans les régions de Wāsiṭ, Baṣra et al-Ahwāz, et qui ont pris possession de plusieurs terres avoisinantes à travers l'iljā'²⁹.

Les émirs buwayhides ont, également, gratifié les chefs militaires d'autres sources de revenu

²⁷ - Le Fiḫh connaît en un sens restreint le iljā', qui consiste pour lui en « une vente fictive à laquelle a recours une personne qui veut mettre ses biens à l'abri d'une confiscation

éventuelle ». Voir : Cahen (Claude), « Ḥimāya », EI², t. III, pp : 406-407.

²⁸ - Dūrī, « Nash'tu al-iqṭā' », p. 20.

²⁹ - Tajārib, t. II, p. 174, 175.

divers parmi lesquelles on peut distinguer le *tasbīb*, qui consistait – selon Bosworth – à une forme de paiement direct ou de compensation destinée à des commandants, accordée de la recette de quelques impôts précis d’une région déterminée³⁰. Cette forme de paiement était fréquemment adoptée par les premiers émirs buwayhides d’Iraq³¹. Par conséquent, elle représentait un fardeau qui aggravait encore plus la situation des paysans, qui se trouvaient régulièrement face aux abus et extorsions multiples des militaires.

D’autres revenus occasionnels étaient les bienvenus, tels que les donations distribuées par le nouveau émir aux commandants à l’occasion de son avènement, appelées *amwāl al-bay’a* ou *ḥaq al-bay’a*. C’était dans le but de s’assurer de leur allégeance et de leur obéissance et aussi afin d’éviter leur passage au service d’un autre émir buwayhide, sans doute plus offrant. Souvent, ce don pesait assez lourd sur le trésor de l’émir, et c’est ainsi que certains émirs trouvaient des difficultés énormes pour le payer, comme c’étaient les

cas avec l’émir ‘Izz al-dawla Baḥtīār, par exemple, qui accédait au pouvoir en 356/966³², ou avec l’émir Bahā’ al-dawla en 379/989³³. D’autres types de contributions spéciales étaient accordés aux commandants sous forme de récompenses, distribués par le souverain buwayhide à des moments précis, généralement avant les affrontements ou après les victoires, comme faisait l’émir ‘Aḍud al-dawla avec ses commandants à chaque victoire³⁴.

En effet, suite à la multiplicité de sources de revenus, qui fait la particularité de l’élite militaire buwayhide, plusieurs chefs militaires se distinguaient nettement au sein de la société par leur aisance matérielle. Certains d’entre eux étaient réputés pour leur grande richesse. Les chroniqueurs mentionnent à ce propos quelques personnages de l’élite militaire qui jouissaient d’un statut élevé et parvenaient à amasser des fortunes imposantes, sans doute grâce aux revenus de leurs vastes *iqṭā’-s*, et aux nombreuses donations et contributions concédées par les souverains buwayhides. On peut citer par exemple le cas du commandant

³⁰ - Bosworth, «Military organisation ... », p. 163.

³¹ - Tajārib, t. II, p. 174, 237 ; Donohue, p. 234.

³² - Tajārib, t. II, p. 236.

³³ - Dhayl, p. 151.

³⁴ - Ibid, p. 43.

daylamite Rūzbahān³⁵, ou bien le commandant Fūlād b. Mānāder³⁶. Mais, l'exemple le plus frappant est celui du ḥāḡib Subaktakīn, qui possédait plusieurs iqtā'-s dans la région d'al-Ahwāz, notamment exploités par de nombreux intendants³⁷. Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200) invoque les énormes richesses accumulées par ce ḥāḡib ture, provenant essentiellement des revenus des iqtā'-s. Ces richesses comptaient de grosses fortunes monétaires d'or et d'argent, des bijoux et des pierres précieuses, des articles de luxe divers valant des millions de dinars, d'élégants vêtements et de tissus précieux, et aussi des milliers de bêtes de monture de toute sorte³⁸. Des exemples pareils montrent que la fortune de certains commandants était parfois égale à celle des émirs buwayhides ou de leurs proches.

Certainement, avoir des revenus divers et un niveau de vie élevé influença le mode de vie de

l'élite militaire dans l'espace urbain. Tous les commandants se sont installés dans les villes et surtout dans les grandes villes, telles que Bagdad ou Shīrāz, ils habitaient dans des palais et des châteaux somptueux, menant ainsi une vie luxueuse. Cela était fort remarquable dans la ville de Bagdad, par exemple, qui a connu la concentration de la plupart des hauts commandants buwayhides, qui y résidaient et s'étaient fait construire des palais et de belles résidences³⁹, témoignant de leur aisance matérielle autant que de leur volonté de marquer leur présence dans la capitale, auprès des émirs buwayhides et du pouvoir central.

Bien entendu, tous ces privilèges économiques accordés par les émirs buwayhides à leurs élites militaires, constituaient un facteur permettant à cette nouvelle élite de se modeler et de se présenter comme une catégorie sociale puissante, possédante et influente. Et bien évidemment, de se positionner au

³⁵ - al-Šābī (Abū iṣḥāq), al-muḥtār min rasā'il al-Šābī, éd. Ch. Arselān, Beyrouth, p. 50.

³⁶ - Dhayl, p. 201.

³⁷ - al-Hamadhānī (M. 'Abd al-Malek), Takmilat ta'rīḥ al-Ṭabarī, éd. Al. Yūsef Kin'ān, Beyrouth, 1961, p. 214.

³⁸ - Ibn al-Ġawzī (Abū al- Faraġ 'Abd al-Raḥmān), al-Muntaẓam fī ta'rīḥ al-mulūk wa l-umam, éd. Mohammad 'Aṭā et Mustapha 'Aṭā, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1992, t. 14, p. 238.

³⁹ - Ben Abdallah (Habib), De l'Iqta étatique à l'Iqta militaire, p. 121.

sommet de la hiérarchie sociale de l'époque, menant ainsi étroitement à la décadence de l'ancienne aristocratie terrienne liée aux abbassides, qui a perdu tous ses moyens. Puis, dans un autre volet, tous ces avantages matériels accordés à l'élite militaire servaient aussi à consolider le pouvoir des émirs buwayhides, et à garantir la continuité de leur gouvernement, dans un espace qui ne leur appartenait pas et qui a été pour longtemps gouverné par les dynasties arabes, et aussi dans un contexte d'affrontement permanent avec les pouvoirs voisins et de dissidence de groupes difficiles à contrôler. D'où leur règne était exposé davantage à de nombreuses crises et à plusieurs autres facteurs d'instabilité et de turbulence. Toutes ces conditions, liées à la fois à l'aspect militaire de l'État buwayhide et à la nature de son élite, étaient favorables à l'amélioration du rôle joué par l'élite militaire auprès des souverains et dirigeants buwayhides, et de son intervention dans la vie politique de l'État buwayhide.

3- Les influences de l'élite militaire sur la vie politique buwayhide : un appui ou une menace pour le pouvoir central ?

Certes, l'appareil militaire buwayhide avait un rôle crucial dans

l'État, les émirs buwayhides s'appuyaient constamment sur leurs chefs militaires pour gouverner et imposer leur autorité sur un territoire étendu. La présence à Bagdad des commandants riches et puissants, tout au long de cette période, est un fait attesté, et leurs rôles politiques ne furent pas négligeables. Certains commandants sont régulièrement mentionnés par les chroniques parmi les personnages éminents représentant le pouvoir buwayhide. Souvent, les hauts commandants étaient présents auprès des souverains buwayhides lors des grandes occasions bagdadiennes, tels que les festivités, et les cérémonies. Voire, certains d'entre eux avaient acquis un statut social comparable à celui des hauts dignitaires ou de l'émir buwayhide lui-même.

La progressive montée en puissance de l'élite militaire sur la scène politique buwayhide n'était pas souvent au bénéfice des émirs buwayhides et de leur autorité. En effet, l'élite militaire ne formait pas toujours un appui pour l'émir buwayhide et son gouvernement, et la montée en puissance de cette élite faisait plutôt peser une menace ou un risque permanent sur le pouvoir émiral. Certains chefs militaires, en raison de leur rôle dans l'appareil de l'État, et de leur puissance militaire,

outre leur fortune, constituaient un facteur politique influent, et profitèrent ainsi des périodes de trouble ou de morcellement qu'a connues le régime buwayhide, pour prendre un ascendant politique sur l'émir et les hauts fonctionnaires de l'État. Cela était en général la conséquence directe de l'abondance de conflits civils qui éclatèrent parmi les émirs buwayhides, et qui causèrent généralement l'affaiblissement et l'épuisement du gouvernement central, bien encore l'arrivée au pouvoir de plusieurs émirs à capacité de gouvernance médiocre. Souvent, plus le pouvoir était affaibli et fragmenté, plus les influences politiques de l'élite militaire étaient importantes.

En effet, les ingérences de l'élite militaire dans les affaires du gouvernement central étaient multiples et à plusieurs aspects. Parfois, les grands commandants intervenaient directement auprès de l'émir buwayhide pour exiger la destitution d'un vizir ou d'un fonctionnaire important, ou la nomination d'un candidat soutenu par l'armée. Généralement, l'opposition de l'élite militaire à un dignitaire de l'État est liée aux conflits d'intérêts entre les deux parties, surtout lorsque

la politique de ce dernier ne satisfaisait pas les besoins et les exigences matérielles de l'élite militaire, ou aussi lorsque cette politique pourrait représenter une menace à leurs acquis économiques et leurs iqtā'-s. Et, afin d'éviter le pire, les émirs buwayhides se trouvaient généralement obligés de répondre à toutes les revendications des militaires, surtout devant la pression exercée par les commandants et leurs troupes, qui pourrait aggraver encore la situation. Ce type d'intervention dans les affaires du gouvernement se produisait fréquemment tout au long de l'époque buwayhide. On peut citer à titre d'exemple les événements de l'année 381/991, lorsque les commandants turcs et daylamites demandèrent à l'émir Bahā' al-dawla de limoger son vizir Abū Naṣr Sābūr, ainsi que, d'autres hauts fonctionnaires de l'État. Décidément, l'émir ne trouva aucune solution que de destituer son vizir, et désigna à sa place Abū al-Qāsem 'Abd al-'Azīz⁴⁰. Des revendications pareilles se sont produites encore une fois sous le règne de Bahā' al-dawla en 382/992, lorsque les commandants réclamèrent la destitution d'Abū al-Ḥasan al-mu'alim, un haut dignitaire et

⁴⁰ - Dhayl, p. 187, 188.

également le bras droit de l'émir buwayhide, et qui avait mené une politique visant à réduire l'autorité et la puissance croissante des grands commandants dans l'Etat. Mais, cette fois-ci le déroulement des événements s'aggrava, puisque les commandants causèrent le trouble partout à Bagdad et obligèrent ainsi l'émir buwayhide à révoquer Abū al-Ḥasen, bien encore à le livrer à des commandants qui finirent par l'exécuter⁴¹.

En outre, l'élite militaire se montra de plus en plus forte et influente face au recul de l'autorité des émirs buwayhides, surtout pendant les phases des dissensions civiles entre les successeurs de 'Aḏud al-dawla, et particulièrement sous le règne des derniers buwayhides, qui étaient pratiquement impuissants de garder une autorité précise sur leurs chefs militaires. En effet, l'élite militaire pouvait même réclamer l'investiture d'un émir ou la nomination d'un autre. En 375/985, le commandant daylamite Asfār b. Kardawayh désobéit à l'émir

buwayhide en Iraq Ṣamsām al-dawla, et voulut à l'aide de ses troupes le destituer dans l'intention de désigner à sa place l'émir Šaraf al-dawla, tout en profitant du conflit qui opposait déjà les deux émirs après la mort de leur père 'Aḏud al-dawla. Mais, Ṣamsām al-dawla vainquit le commandant daylamite dans une bataille, et l'empêcha d'atteindre son objectif⁴². Un autre exemple plus marquant dans ce sens, c'est celui de l'émir buwayhide Ġalāl al-dawla, qui a été révoqué par ces commandants puis renommé à son trône à plusieurs reprises durant la période de son règne à Bagdad (entre l'année 416-435 / 1025-1043). Ce qui montre la puissance de l'élite militaire et la domination de cet émir par les chefs de l'armée⁴³.

La période buwayhide a connu d'autres événements qui dévoilent la dominance politique de l'élite militaire, notamment certains commandants, en raison de leur pouvoir militaire, n'hésitèrent pas à s'insurger contre le pouvoir central, et à affronter l'armée de l'émir dans

⁴¹ - Ibid, p. 244 ; al-Muntaẓam, t. 14, p. 361, 362.

⁴² - al-Kāmil, t. 5, p. 463, 464.

⁴³ - voir concernant l'exemple de l'émir Ġalāl al-dawla : al-Muntaẓam, t. 15, p. 170, 171, 181, 182, 190, 191, 254, 256 ; al-Kāmil, t. 6, p. 30,

65, 70, 79, 80, 95 ; Bowen (Harold), « The last Buwayhids », Journal of the Royal Asiatic Society, second quarter, April 1929, London, pp: 225 – 245.

des batailles rangées, afin de devenir les maîtres de leurs vastes iqtā'-s, et de s'accaparer par conséquent du pouvoir dans des provinces entières aux dépens de l'Etat buwayhide. Ces tentatives d'autonomie pouvaient être perçues dans certaines rébellions et révoltes militaires tout au long du règne buwayhide. Pratiquement, les Buwayhides connurent des mouvements de ce genre dès le début de leur pouvoir. Surtout, avec le déclenchement, en 345/956, de la rébellion des trois commandants et des frères daylamites : Rūzbahān, Bullakā et Asfār, qui se dressèrent contre le pouvoir des émirs buwayhides dans trois régions différentes. Tout d'abord, Rūzbahān se souleva en Iraq contre Mu'izz al-dawla, puis Bullakā et Asfār se soulevèrent également, le premier à Shīrāz et le second en Ahwāz⁴⁴. La majorité des soldats daylamites, qui se trouvaient déjà au sein de l'armée buwayhide, se rallièrent à Rūzbahān et à ses frères, et se mirent à leurs côtés. C'est ainsi que cette rébellion s'étendit rapidement, devint de plus en plus violente, et menaça réellement le pouvoir récent de la dynastie buwayhide. L'émir Mu'izz

al-dawla dut s'appuyer sur ses soldats turcs pour affronter les insurgés et les réduire. Évidemment, les Turcs jouèrent désormais un rôle déterminant dans le déroulement des événements, et c'est grâce à leur intervention que Mu'izz al-dawla put vaincre Rūzbahān en Iraq⁴⁵. Quant à 'Aḍud al-dawla, qui tenait déjà la Perse buwayhide, il a été obligé de quitter la ville de Shīrāz sous la pression de Bullakā et ses troupes. Et, il lui a fallu attendre un renfort militaire de la part de son père Rukn al-dawla – qui régnait à la province du Ġibāl – qui lui envoya ses troupes, pour mettre fin à l'insurrection des daylamites et vaincre Bullakā. Ainsi, 'Aḍud al-dawla retourna à Shīrāz, et accéda de nouveau au trône⁴⁶.

Suite à leur rôle déterminant qui avait donné la victoire des Buwayhides contre les rebelles daylamites, les soldats turcs occupèrent désormais une place avantagee au sein de l'armée buwayhide. Les émirs récompensèrent les commandants turcs en leurs accordant des vastes iqtā'-s et des privilèges considérables. Certains commandants turcs profitèrent de ce

⁴⁴ - Tajārib, t. II, p. 162.

⁴⁵ - Ibid, t. II, p. 162, 163 ; al-Ṣābī, al-muḥtār, p. 43-62.

⁴⁶ - Tajārib, t. II, p. 166.

contexte et consolidèrent leur position auprès des émirs, et développèrent par conséquent leurs pouvoirs et aussi leurs fortunes. Mais, à un certain moment, cette montée en puissance des Turcs provoqua le désaccord et le choc entre l'émir Baḥtiār et le chef de l'armée turc Subaktakīn. C'est ainsi que se déclencha, en 363/973 une grande rébellion sous le commandement de Subaktakīn, qui était poursuivi par son frère Alfatkīn, après sa mort. Cette insurrection se renforça avec le ralliement au camp des insurgés de plusieurs groupes parmi la masse sunnite d'Iraq, qui apportèrent un soutien militaire de valeur aux chefs rebelles⁴⁷. Pendant cette révolte, Subaktakīn adressa une lettre à Baḥtiār, dans laquelle il lui proposa un partage du pouvoir et du territoire, selon lequel Subaktakīn constitua un Etat autonome dans les régions de Bagdad et Wāsiṭ. En contrepartie, le pouvoir de Baḥtiār ne s'étendait que sur les régions de Baṣra et d'al-Ahwāz⁴⁸. L'évolution de cette rébellion mettait le règne de Baḥtiār dans une situation critique. Menacé de perdre tous ses pouvoirs face aux insurgés, l'émir buwayhide demanda

l'aide à son oncle Rukn al-dawla et à 'Aḍud al-dawla, ainsi qu'à Abū Taghlib b. Ḥamdān et 'Omrān b. Šāhīn. Mais, malgré les premiers renforts envoyés conjointement par Rukn al-dawla et Abū Taghlib, l'armée buwayhide n'arriva pas à réduire les forces rebelles, et Baḥtiār se trouva finalement assiégé dans la ville de Wāsiṭ. Et, ce n'est qu'avec l'intervention des fortes troupes de 'Aḍud al-dawla que cette insurrection était définitivement écrasée en 364/974, et que l'ordre était rétabli de nouveau en Iraq⁴⁹.

Dorénavant, le climat de doute et d'incertitude marqua la relation entre les émirs buwayhides et leurs hauts commandants. C'est ainsi que, certains émirs se montraient assez vigilants envers leurs chefs militaires et surtout face à l'élargissement de leurs pouvoirs au sein de l'État et de la société. Et, afin de protéger leurs trônes contre une éventuelle désobéissance ou sédition, certains parmi eux saisissaient l'occasion favorable pour se débarrasser d'un ou de plusieurs commandants, parmi ceux qui se montrèrent de plus en plus puissants et menaçants. Comme ce fut le cas de l'émir Šaraf al-dawla

⁴⁷ - Ibid, t. II, p. 327.

⁴⁸ - al-Muntaẓam, t. 14, p. 227.

⁴⁹ - Tajārib, t. II, p. 336-341 ; al-Šābī, al-muḥtār, p. 36-40.

avec son chef d'armée Qarātakīn al-Ġahšiyārī⁵⁰, ou bien l'exemple de Šamšām al-dawla qui voulut se débarrasser de son chef d'armée Fūlād b. Mānāder, qui dominait de plus en plus la Perse⁵¹.

En effet, le péril d'insurrection et de révolte demeurait présent jusqu'à la fin du régime buwayhide. C'est sous le règne du dernier émir buwayhide al-Malik al-Raḥīm (440-447/1048-1055), qu'éclata la révolte d'al-Basāsīrī, qui était le commandant suprême de l'armée buwayhide, et qui occupait une place importante chez l'émir buwayhide et également chez le calife abbasside al-Qā'im, grâce à son énorme pouvoir et son influence en Iraq et en al-Ahwāz⁵². Ce puissant commandant mena une grande révolte contre l'émir al-Raḥīm, déjà affaibli, et contre le calife à Bagdad, et s'empara ainsi de cette ville en 447/1055. L'ampleur de cette révolte poussa al-Qā'im à demander le secours des Saldjūķides et à leur tête Toğhril Beg⁵³. L'entrée de ce dernier à Bagdad mit fin à cette révolte, mais

aussi, au règne de la dynastie buwayhide, et annonça l'avènement de la dynastie Saldjūķide en Orient musulman⁵⁴.

* Conclusion

L'émergence et l'évolution rapide de la nouvelle élite militaire étaient nécessairement porteuses de multiples changements qui touchaient la vie politique, l'économie et la société buwayhide. Étant donné la position stratégique et l'importance militaire de certains chefs d'armée, l'influence fut régulière sur le gouvernement émiral, profitant ainsi d'un pouvoir croissant pour s'emparer des revenus de l'État, accroître leurs fortunes et occupant par conséquent le sommet de la pyramide sociale. En effet, dans ce contexte de domination buwayhide sur Bagdad, et de suprématie de l'armée dans la vie politique et économique, l'élite militaire se présentait comme une nouvelle aristocratie puissante et possédante, exploiteuse et influente dans les sociétés de l'Orient musulman. Certes, bigarrée et hétéroclite, peu

⁵⁰ - Dhayl, p. 139, 140 ; al-Kāmil, t. 5, p. 471, 472.

⁵¹ - Dhayl, p. 200.

⁵² - al-Muntaẓam, t. 15, p. 348 ; CANARD (M), « al-Basāsīrī », EI², t. I, pp: 1105 - 1107.

⁵³ - al-Muntaẓam, t. 15, p. 348 ; al-Kāmil, t. 6, p. 179.

⁵⁴ - Bowen, « The last Buwayhids », p. 237, 238.

cohésive et mal organisée, cette nouvelle élite ne se fondait pas avec la population arabe et restait une minorité étrangère vivant en marge de la ville, généralement en occupant des quartiers spéciaux. Ce qui fait que l'existence de cette élite dépendait avant tout du pouvoir politique en place et des relations qu'elle entretenait avec les souverains buwayhides.

* BIBLIOGRAPHIE

- Ibn al- 'Adīm (Kamāl al-dīn), *Buġyat al-ṭalab fī ta'rīḥ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, Dār al-fikr, Beyrouth.
- Ibn al-Aṭīr (Abū al-Ḥasan), *al-Kāmil fī al- ta'rīḥ*, éd. Beyrouth, 1994.
- Ibn al-Ġawzī (Abū al- Faraġ 'Abd al-Raḥmān), *al-Muntaẓam fī ta'rīḥ al-mulūk wa l-umam*, éd. Mohammad 'Aṭā et Mustapha 'Aṭā, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1992.
- al-Hamadhānī (M. 'Abd al-Malek), *Takmilat ta'rīḥ al-Ṭabarī*, éd. Al. Yūsef Kin'ān, Beyrouth, 1961.
- al-Khawārezmī (Abū Bakr Mohammed), *Mafātīḥ al-'ulūm*, éd. Mouwaffk faouzi, Damas 2006.
- al'Māwardī (Abū al-ḥasen 'alī), *al-Aḥkām al-sultānyya*, éd. Khaled al-'ilmī, Dār al-kitāb al-'arabī, Beyrouth, 1990.
- Miskawayh (Ahmed b. Mohammed), *Tajārib al-umam*, éd. Amedroz, le Caire 1914-1915.
- al- Qalqašndī (Abū al-'abbās aḥmad), *Ṣubḥ al-a'sā fī šinā'at al-inšā'*, éd. M. H. Shams al-dīn, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth, 1987.
- al-Rudhrāwarī (Abū Shudjā'), *Dhayl kitāb tajārib al-umam*, éd. Amedroz, le Caire 1916.
- 10- al-Šābī (Abū iṣḥaq), *al-muḥtār min rasā'il al-Šābī*, éd. Ch. Arselān, Beyrouth.
- Ben Abdallah (Habib), *De l'Iqta étatique à l'Iqta militaire, translation économique et changement sociaux à Bagdad 247 – 447 de l'Hégire / 861 – 1055 ap. J*, Almqvist & Wiksell International Stockholm, Uppsala, 1986.
- Bosworth (C.E), «Military organisation under the Buyids of Persia and Iraq», *Oriens*, vol: 18 – 19, 1965 - 66.
- « ḥādjib », *EI²*, t. III, pp : 47 – 51.
- « ispahsalar, sipahsalar », *EI²*, t. IV, pp: 217 – 220.
- Bowen (Harold), « The last Buwayhids », *Journal of the Royal Asiatic Society*, second quarter, April 1929, London, pp: 225 – 245.

- Cahen (Claude), «L'évolution de l'iqṭā' du IX au XIII siècle, contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales», *Annales Economies Sociétés Civilisations*, 8^{ème} année, n: 1, Janvier – Mars 1953, pp: 25 – 52.
- « Buwayhides ou Buyides », in *EI*², t. I, pp. 1390 – 1397.
- « Iktā' », *EI*², t. III, pp: 1115 – 1118.
- « Ḥimāya », *EI*², t. III, pp : 406-407.
- Cahen (Claude) et Lambton (A. K. S.), « Kharādj », *E.I*², t. IV, pp: 1062-1085.
- Canard (M), « al-Basāsīrī », *EI*², t. I, pp: 1105 - 1107.
- Donohue (John), *The Buwayhid dynasty in Iraq 334 H./945 to 403 H./1012: shaping institutions for the future*, Brill Leiden – Boston, 2003.
- Dūrī (A. A.), « Nash'tu al-iqṭa' fī al-moğtama'āt al-islāmiyya », *Mağallet al-mağma' al-'ilmī al-'irāqī*, t. 20, 1970, pp: 3 – 24.
- Kabir (Mafizullah), *The Buwayhid dynasty of Bagdad (334/946 – 447/1055)*, Iran society, Calcutta, 1964. University Press, 1968.
- Khan (M.S), «The effects of the Iqta' (land grant) system under the Buwayhids», *Islamic Culture*, vol: LVIII, n: 4, October 1984, Hyderabad India, pp: 289 – 305.
- 16- Sato (T.), « 'Ushr », *E.I*², t. X, pp: 990-992.